

NOTES DE LECTURE

POÉSIE

Ilya Mouromets et autres héros de la Russie ancienne. Textes traduits du russe par Viktoriya et Patrice Lajoie (Anacharsis, 18 €).

Puisant dans le trésor de la poésie populaire russe, ce livre nous propose une vingtaine de bylines parmi les quelque trois mille qui furent collectées au XIX^e siècle et dans les premières décennies du XX^e. Transmises oralement à travers les siècles, les bylines ne sont ni des épopées, ni des mythes, ni des contes, même si elles s'en rapprochent par certains traits. Elles mêlent des traces historiques à l'invention légendaire et laissent affleurer un substrat païen dans un univers dont l'un des pôles magnétiques est la Rus' de Kiev marquée par la conversion de Vladimir I^{er} en 988 et l'adoption du christianisme de rite byzantin.

Parmi les héros qui peuplent les bylines, Ilya Mouromets est sans doute le plus célèbre. Selon la légende, il aurait trouvé sépulture dans les grottes de la laure de Kiev. Il s'agit en tout cas du seul personnage des bylines à qui l'on ait fait place dans le calendrier des saints. En effet, comme l'indique Patrice Lajoie dans sa préface, pendant des siècles « les bylines furent prosrites — comme tous les arts profanes et leurs chantres, ou même les *kaleki*, ces chanteurs itinérants de vers religieux — par la puissante Église orthodoxe russe, relais du pouvoir impérial ». Cet état de fait eut pour conséquence d'assécher dès le XVII^e siècle le centre de la Russie de cette forme de poésie populaire. Le préfacier le rappelle à juste titre : « Aucun exemple, aucune trace de ces chants n'y ont été relevés malgré tous les efforts des folkloristes pendant plus de cent ans de collectes. C'est donc dans les marges de l'Empire, là où le pouvoir central se faisait peu ou pas sentir, que les légendes racontées dans les bylines survécurent. » Ainsi les a-t-on recueillies, par exemple, du côté d'Arkhangelsk, près de la mer Blanche, ou encore dans l'Oural et en Sibérie, régions où trouvaient refuge des proscrits, des serfs fugitifs, des vieux-croyants. Régions aussi où étaient assignés à résidence des exilés politiques, ce qui fut le cas de l'éminent collecteur de bylines Pavel Rybnikov (1831-1885).

Depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, la byline a donné lieu à de nombreux travaux savants. Leur intérêt tient davantage aux questions soulevées et aux hypothèses formulées qu'à des réponses définitives qu'il ne faut peut-être pas escompter. Selon certains spécialistes, des légendes héroïques auraient anciennement constitué une sorte de prototype des bylines. Ces légendes auraient été composées autour des XI^e-XIII^e siècles au sein de la classe militaire ou dans sa proximité immédiate. La byline serait un héritage métamorphosé de ces légendes perdues. Pendant un temps, elle fut diffusée par des chanteurs professionnels et

joueurs de gousli, les *skomorokhs*. Persécutés par Mikhaïl Fiodorovitch, fondateur de la dynastie des Romanov, ces bardes furent contraints de désertier les centres urbains et s'éloignèrent dans des campagnes où se consumma peu à peu leur extinction. Là où ils étaient passés, leur héritage avait cependant été transmis à l'oreille et à la mémoire transformatrice du peuple. Ce scénario d'une lointaine source aristocratique de la byline a été contesté par d'autres chercheurs, en particulier par V.J. Propp. Mais laissons là ces énigmes et ces controverses pour en venir à Ilya Mouromets.

À côté d'Aliocha Popovitch ou de Dobrynya Nikitich, héros de bylines que les Russes connaissent depuis l'enfance et que l'on retrouve avec d'autres braves dans le volume publié par les éditions Anacharsis, Ilya Mouromets fait figure de *primus inter pares*. Il est la figure exemplaire du *bogatyř*, autrement dit du chevalier errant. Curieusement, Ilya de Mourom n'a commencé sa glorieuse carrière de preux que la trentaine venue. Avant que sa force herculéenne ne lui soit octroyée par deux pèlerins de passage, il a mené une vie impotente, sans jamais quitter le poêle de son isba. Mais depuis le jour où il s'est soudain dressé sur ses « pieds vifs », les bylines chantent les hauts faits de ce héros d'extraction plébéienne. Détail frappant, les exploits d'Ilya Mouromets ne lui tourment pas la tête. Ce vaillant chevalier reste dans toutes ses fibres un homme du peuple, il dédaigne le pouvoir et la fortune chaque fois que le sort est disposé à les placer entre ses mains. Sa force est immense et on le voit souvent cheminer en tenant d'une main son cheval par les rênes, tandis que de l'autre il abat une forêt obscure ou se rend vainqueur d'une créature maléfique, comme l'étrange Brigand-Rossignol. Mais surtout, Ilya Mouromets est le défenseur de la terre russe, celui qui vient à la rescousse des siens lorsque le danger menace. Les hordes ennemies qu'il met en pièces et donne en pâture « aux loups gris et aux corbeaux noirs », les bylines les désignent souvent du terme de Tatars : « À côté de la ville de Smolyaguine, / il y a une armée innombrable, / des seigneurs, des lanciers, / des Tatars impurs : / le lapin gris ne pourrait en faire le tour, / le faucon clair ne pourrait voler autour. » En fait de Tatars, la désignation amalgame les souvenirs de divers périls et invasions, depuis les Polovtzes semi-nomades auxquels Vladimir Monomaque livra bataille, jusqu'à la Horde d'or mongole qui imposa longtemps son joug, jusqu'à Tamerlan qui ravagea Riazan et menaça Moscou.

Dans les bylines, les héros traversent aisément l'immensité de l'espace russe. On les voit enjamber les fleuves, sauter d'une colline à l'autre, d'une montagne à l'autre, pour aller parfois jusque dans une Inde ou une Jérusalem de légende. Un trait remarquable de ce répertoire oral, c'est qu'il ne valorise pas seulement la force physique ou l'astuce, mais également la sagesse et l'instruction. Savoir lire et écrire fait partie des qualités enviables, tout comme le fait de connaître des langues différentes. Si Ilya Mouromets est doté d'une force surhumaine et très spectaculaire, il ne l'emploie jamais qu'à bon escient et en dernier recours. Ce hardi *bogatyř* n'a rien d'un va-t-en-guerre. Colosse des steppes scourable et désintéressé, son tempérament autant que ses exploits lui ont valu l'affection du peuple. Il est devenu un vecteur d'invention poétique et légendaire. Il continue de chevaucher dans les songes, visible même de nuit grâce aux ornements de son destrier : « Entre ses oreilles sont des perles fines et rondes, / des pierres précieuses, / pas pour sa beauté ni pour sa bravoure, / mais pour les nuits noires d'automne, / pour voir où mon bon cheval marche. / Il est visible à trois verstes. »

Jean-Baptiste PARA

Antoine ÉMAZ : ***Plaiie*** (Tarabuste, 13 €).

Plaiie, le nouveau livre d'Antoine Emaz, n'est pas beau, comme on dit. Il est lourd, plutôt, comme ce « bloc d'ardoise / tombé sur le jour / et les yeux » dont il est question au